

# SERMON SUR LA MONTAGNE

Voir les versets relatifs

1.

## Introduction.

On donne le nom de sermon ou discours sur la montagne au contenu des chap. 5, 6 et 7 de Matthieu. On admet généralement que cet évangile de Matthieu reproduit l'ensemble de celui de Marc qui est surtout anecdotique, en intercalant dans le cours du récit plusieurs groupes de discours de Jésus provenant de la source des Logia (voir Évang, synopt.). Le sermon sur la montagne est le premier et le plus important de ces discours.

D'après la tradition, la colline de Karn Hattîn, entre Tibériade et Nazareth, serait le site du sermon sur la montagne (fig. 187). Cette tradition, assez récente, n'est pas invraisemblable ; elle concilierait assez bien les données en apparence contradictoires des passages de Matthieu ([Mt 5:1](#)) et de Luc ([Lu 6:17](#)) qui servent d'introduction à ce premier discours de Jésus.

2.

## Sermon ou compilation ?

Un des problèmes les plus importants que pose ce long passage est celui de savoir si nous sommes en présence d'un discours prononcé tel quel en un même endroit et au cours d'une même réunion, ou d'une compilation de paroles de Jésus, originellement éparées, mais réunies après coup par l'auteur de la source ou par l'évangéliste.

**(a)** Généralement les exhortations de Jésus dégagent une idée centrale très précise et très frappante ; or ici nous trouvons diversité et multiplicité des sujets traités, sans lien entre les diverses parties. Il semble que l'attention des auditeurs de Jésus a dû se disperser si le sermon a été prononcé tel quel. On peut, il est vrai, découvrir un certain plan dans le sermon sur la montagne ; le fait qu'on a proposé des plans assez différents les uns des autres prouve

bien qu'il s'agit de plans à propos du discours plutôt que de plans du discours. Qu'on ait pu établir ces plans montre simplement qu'il y a analogie entre les morceaux qui composent le discours.

**(b)** La présomption de compilation s'accroît si l'on compare le texte de Matthieu avec les passages parallèles de Luc. (On peut faire abstraction des passages parallèles de Marc qui sont peu nombreux et peu significatifs).

Une grande partie du « sermon » de Matthieu se retrouve dans Luc ; mais, à part l'important fragment ([Lu 6:20,49](#)) qui constitue ce qu'on a improprement appelé le sermon dans la plaine et qui, prononcé dans des circonstances analogues à celles du sermon sur la montagne, en est le parallèle beaucoup plus bref, le reste se retrouve disséminé dans l'évangile de Luc en dix ou douze fragments. Si la source primitive avait contenu le discours tel qu'il nous est parvenu dans Matthieu, on se demande pourquoi Luc l'aurait ainsi coupé en petits tronçons.

De plus, ces passages semblent mieux situés dans Luc que dans Matthieu. Par exemple, le « Notre Père » de Matthieu est introduit d'une manière assez artificielle dans un passage sur la sincérité de la prière, tandis que dans [Lu 11](#) répond très naturellement à une question des disciples. Le passage relatif aux soucis (voir ce mot) n'a pas dans Matthieu de rapport direct avec le reste du sermon, tandis que dans [Lu 11](#) fait logiquement suite à la parabole du riche insensé.

**(c)** Nous sommes ainsi amenés à penser :

**1°** Qu'il y a dans le « sermon » de Matthieu des paroles qui ne faisaient pas partie originellement du discours de Jésus, mais qui, prononcées par lui en d'autres circonstances, ont été réunies à ce discours à cause de certaines analogies. Ces groupements caractérisent précisément la manière de composer de Matthieu

**2°** Le discours original, ou en tout cas la source primitive, devait contenir les passages communs à [Lu 6](#) et au « sermon » de Matthieu, que les deux évang., présentent dans le même ordre. Il devait s'ouvrir par les béatitudes, continuer par un appel à l'amour fraternel et une exhortation à mettre en pratique la vie chrétienne, et s'achever par la parabole de la maison bâtie sur le roc. Réduit à ces éléments, le discours ne manque pas d'unité.

**3°** Certains passages propres à Matthieu ont pu aussi en faire partie, notamment [Mt 5:21-24, 33-37](#) qui entreraient bien dans le plan primitif, mais que Luc écrivant pour des païens a pu laisser tomber parce qu'ils faisaient allusion à des coutumes strictement juives. Ainsi la source primitive devait être à la fois plus courte que le discours de Matthieu et plus longue que celui de Luc.

Il va sans dire que le fait de ne pas avoir appartenu au discours original n'enlève rien à la valeur des paroles prononcées par Jésus en d'autres circonstances. Les deux principales intercalations, le « Notre Père » et le passage sur les soucis, sont au contraire parmi les plus beaux enseignements du Seigneur et constituent un des éléments essentiels de son message.

### 3.

#### **Forme originale.**

Dans l'ensemble, la forme de Matthieu est assez voisine de celle des passages parallèles de Luc. Toutefois on constate sur certains points des divergences assez sensibles, et comme il s'agit justement de passages très importants, on se demande souvent quel est le texte le plus proche de l'original. Il est impossible d'affirmer qu'en bloc l'un des deux évangiles doit être préféré à l'autre. C'est une question d'espèce. Il faut étudier à part chaque cas. On trouvera cette étude dans les articles spéciaux (voir Béatitudes, Oraison dominicale, etc.).

### 4.

#### **Considérations générales.**

Le sermon sur la montagne, c'est le « discours programme » de Jésus, ou si l'on veut la « charte du Royaume » qu'il promulgue au début de son ministère.

Ces paroles s'adressent à des disciples. Les « foules » ont pu se trouver là au moment où parlait Jésus ([Mt 7:28](#)), mais il est évident que ce message ne pouvait avoir de sens que pour des hommes déjà convertis. Pour l'homme naturel un pareil enseignement est de la folie. Avant de manifester par sa vie ce que c'est qu'un homme nouveau, Jésus en fait en quelques formules une peinture saisissante.

On a vu parfois dans le sermon sur la montagne un résumé sublime de l'Évangile, et l'on n'a pas craint, l'étudiant en lui-même, de le séparer du reste de l'Évangile et de le considérer en dehors de la personne de Jésus. C'est une erreur. Il ne couvre pas à lui seul tout l'Évangile. Isolé, il ne serait plus qu'une loi, une loi encore plus écrasante dans ses exigences que celle de l'A. T, et qui, malgré son ton d'allégresse, laisserait l'homme désespéré en face de la réalité tragique de son péché. Le sermon doit être complété par les autres parties de l'Évangile, qui apportent au croyant, en même temps que le message de la croix, celui du pardon, de la grâce et de l'Esprit de Dieu.

Mais la loi (voir ce mot) est un des aspects essentiels de la révélation. Nous avons besoin de savoir ce que Dieu attend de nous. Ici nous le trouvons exprimé d'une manière parfaite (les indications du Décalogue y sont approfondies et développées), et surtout d'une manière

positive. Il ne s'agit plus à proprement parler d'une loi ; nous y trouvons moins l'énoncé de commandements nouveaux, que la peinture du caractère de l'homme nouveau. Jésus le premier proclame dans le sermon sur la montagne cette haute vérité, que saint Paul et plus tard les réformateurs devaient remettre en lumière : ce qui sauve l'homme, ce qui fait sa valeur, ce qui le juge, ce n'est pas ce qu'il fait, mais ce qu'il est.

J. M.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

## **Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**



13 PARTAGES

---

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2023 -  
www.topchretien.com